

## Ces lieux que Rousseau a transcendés

Le tout rappelé à notre bon souvenir par un petit fascicule encarté dans l'Illustré de la semaine du 3 au 8 septembre 2018 :

# Gault & Millau

# TOP 125

LES ESPOIRS  
LES ICÔNES

## Les 125 meilleurs vignerons de Suisse 2019



SWISS WINE

A déguster avec modération

Suisse. Naturellement

Nous partons de Venise, où notre homme, plus tard, ne s'est guère souvenu que de ses démêlés avec Montaignu, ambassadeur de France dont il était le secrétaire particulier et des filles, avec lesquelles les relations ne sont pas toujours aisées ni concluantes. Quant à la ville elle-même, il n'en dit que peu. A cet égard notre écrivain voyageur et à mille coudées d'un autre qui sut évoquer cette ville avec un sens poétique extraordinaire, l'Arétin, un personnage sur lequel nous reviendrons bientôt. Mais nous sommes là au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que Rousseau quant à lui traverse et transcende le XVIII<sup>e</sup>.

C'était précisément en 1743-1744. En cette dernière année, le 6 août, il quitte « son » ambassadeur en claquant la porte. Quant à la paie, il ne touchera que bien plus tard, déjà rentré en France. Il ne partira donc que peu fortuné, voire même à sec, ce qui ne va pas lui faciliter outre mesure la qualité et la rapidité de son voyage qu'il dut sans doute et pour l'essentiel faire à pied.

Il quitte Venise le 22 août. Sur le chemin du retour il visite Bergame. Puis il passe à Domodossola, remonte en direction du Simplon – il traverse Varzo, la vieille cité de pierre italienne – et franchit les gorges de Gondo. Et c'est là sans doute qu'il aura contemplé non sans un certain effroi, ces rochers qui vous surplombent :



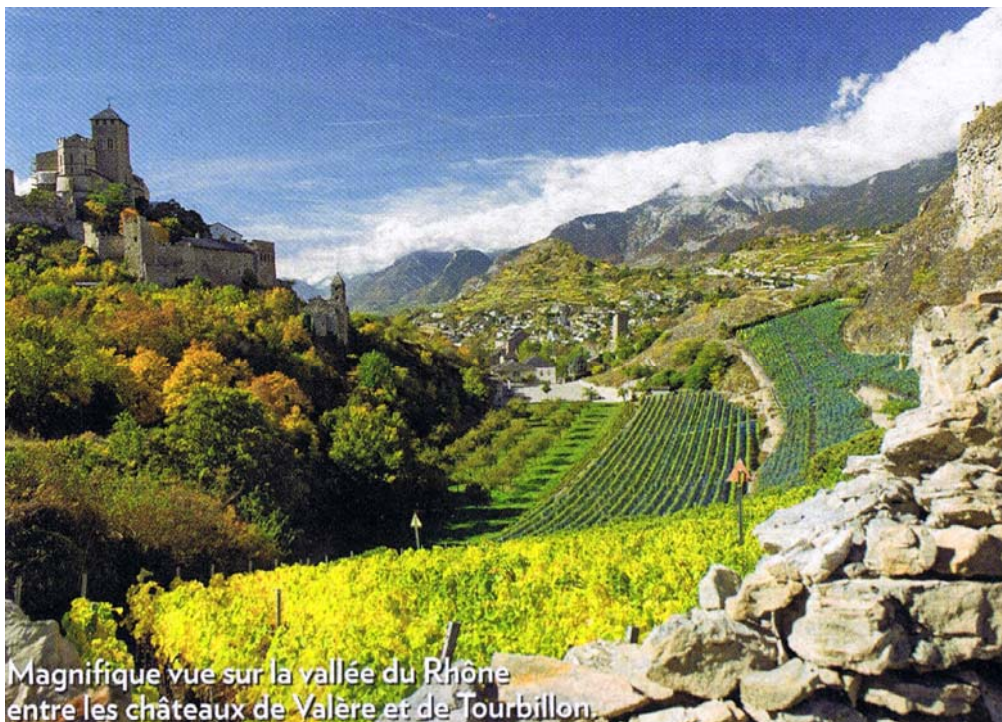
Rochers dominant de toute leur masse effrayante le petit village frontière de Gondo.

*Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide et dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulais rêver, et j'en étais toujours détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au-dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur<sup>1</sup>.*

Et puis bientôt Rousseau entre dans le Valais, passe le col du Simplon et rejoint enfin Brigue où il aura aperçu le château de Stockalper, pour s'en aller vers St-Maurice et au-delà. Mais il fait toutefois étape à Sion, vers le 20 septembre, c'est-à-dire un mois après son départ de la cité des doges. Il loge à l'auberge du Lion d'Or, la seule de la ville à l'époque, devenue depuis lors le Café du Grand Pont.

Il reste une semaine à Sion. Il y fait connaissance de M. de Chaignon, chargé d'affaires français. On peut imaginer que pendant ces quelques jours Rousseau ait visité non seulement la ville, mais aussi ses abords. On peut surtout penser qu'il est monté du côté de Valère et Tourbillon, et qu'entre ces deux monts chargés d'histoire, il a déjà pu voir des vignes en place.

Ce sont celles-là même que nous propose de découvrir le fascicule TOP 125 dont la couverture figure à la page précédente. Une photo fort évocatrice d'un petit univers bien protégé par ses deux collines, et surtout doté d'un microclimat tout particulier qui pourra permettre, qui le sait, la production de crus de haute qualité.



<sup>1</sup> La nouvelle Héloïse, lettre XIII à Julie.

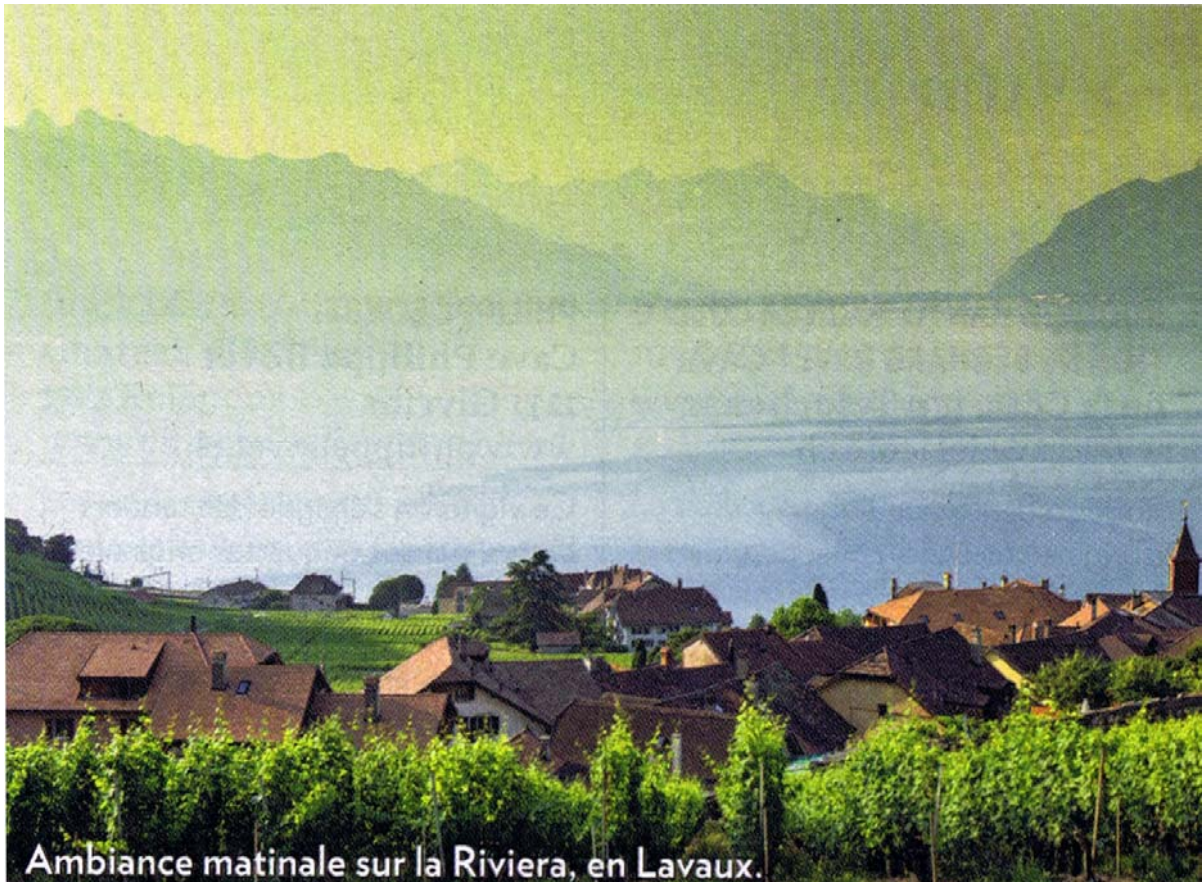


C'était le même endroit vu de l'extrémité opposée, en avril 2017.

Quel endroit vraiment magnifique. Mais si jamais Rousseau l'a connu, il a du l'abandonner tout aussitôt pour n'y plus guère penser, tout accaparé par la poursuite de son voyage qui va non seulement l'amener à traverser tout le bas Valais, mais aussi bientôt, à aller au-delà de St-Maurice et de son défilé où il retrouvera le Chablais. Et bientôt enfin il sera sur le site qu'il idéaliserait dans la Nouvelle Héloïse, la région de Vevey, Le Léman et les vignobles de Lavaux et leurs jolis petits villages. Quel paysage !

Il traversa donc Vevey, Clarens, ces lieux même où il projetera un jour, ce sera en 1761, date de sortie de sa Nouvelle Héloïse, d'y installer Julie, Claire et St-Preux.

C'est de manière toute naturelle que nous fait penser à Rousseau cette autre illustration du fascicule Gault & Millau, bien que nous ne soyons pas tout à fait sur les lieux du bosquet de Julie que nous retrouverons aux pages suivantes.



Johann-Ludwig Aberli, quelque deux décennies après Rousseau (vers 1780) avait lui aussi saisi tout le charme « romantique » de l'endroit qui gardait encore un vaste patrimoine de terres cultivées, tandis que de nos jours, reste-t-il encore, mis à part le vignoble que l'on protège, un seul m<sup>2</sup> où poser une tente ! Le peuplement insensé d'une région si belle était-il donc inévitable ?



H. Goussier del.

N. Le Moyne sculp.



Le premier baiser de l'amour.



H. Grandet del.

B. Choffard Sculp.

Les monumens des auciennes amours.

C'est au sujet de cette deuxième estampe, la huitième de la série, que l'on découvre le texte qui suit :

## HUITIÈME ESTAMPE

Tome IV. Lettre XVII

Le paysage est ici ce qui demande le plus d'exactitude. Je ne puis mieux le représenter qu'en transcrivant le passage où il est décrit :

*Nous y arrivâmes après une demi-heure de marche, par quelques sentiers ombragés et tortueux qui montaient insensiblement entre les rochers, et n'avaient rien de plus incommode que la longueur du chemin. Ce lieu solitaire formait un réduit sauvage et désert, plein de ces sortes de beautés qui ne touchent que les âmes sensibles et paraissent horribles aux autres. Un torrent formé par la fonte des neiges roulait à cent pas de nous une eau bourbeuse et charriait avec fracas du limon, du sable et des pierres. Derrière nous, une chaîne de roches inaccessibles séparait l'esplanade où nous étions de cette partie des Alpes qu'on nomme les Glacières, parce que d'énormes sommets de glace, qui s'accroissent incessamment, les couvrent depuis le commencement du monde. Des forêts de noirs sapins nous ombrageaient tristement à droite; un grand bois de chênes était à gauche au delà du torrent; et, presque à pic au-dessous de nous, cette immense plaine d'eau que le lac forme au sein des montagnes nous séparait des riches côtes du pays de Vaud, dont le spectacle était couronné par la cime du majestueux Jura.*

*Au milieu de ces grands et superbes objets, le petit terrain où nous étions étalait les charmes d'un séjour riant et champêtre. Quelques ruisseaux filtraient à travers les rochers et roulaient sur la verdure en filets de cristal. Quelques arbres fruitiers sauvages enracinés dans les hauteurs penchaient leurs têtes sur les nôtres. La terre humide était couverte d'herbe et de fleurs. En comparant un si doux réduit aux objets qui l'entouraient, il semblait que ce lieu désert dût être l'asile de deux amants échappés seuls au bouleversement de la nature.*



C'est une nouvelle fois et par ces quelques lignes que l'on prend conscience de l'incroyable volupté de l'écriture de Rousseau qui donna à la littérature française ses plus belles pages, et même si la Nouvelle Héloïse, globalement est un pavé que nos lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle auront de la peine à digérer. Supprimons le redondant et l'inutile et gardons les meilleurs passages. L'on comprendra alors tout ce que notre langue a de magnifique, voire même de magique. Aussi à quel niveau de culture l'homme a pu se hisser.

Par ailleurs on n'oubliera pas dans ce roman par lettres qui allait être l'une des meilleures ventes de tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, et quand bien même Rousseau ne s'enrichirait pas, la lettre 7 de la partie V. On y parle de vendanges. Et l'ambiance que décrit Jean-Jacques est si extraordinaire, ne correspondant par ailleurs que d'une manière assez lâche avec la réalité, que vraiment, si elle a existé, on voudrait retrouver en plein de XVIII<sup>e</sup> siècle ! Méfiance quand même...

Tout cela ravivant en nous le goût de ce folklore viticole qui trouvera à nouveau ses grands sommets avec la fête des vignerons de l'an prochain !

Mais où en étions-nous avec notre Gault Millau qui, sous format A6, parfait pour la poche, nous présente donc les 125 meilleurs vignerons de Suisse ! Et les autres, alors ?

Nous quittons Vevey et le Léman, pour une autre région lacustre et viticole, le lac de Bièvre et environs, mais surtout l'île Saint-Pierre où Rousseau, de manière plus réelle cette fois-ci, aura laissé une trace immortelle.



Gault & Millau nous régale. Elle donc là-bas, la presqu'île fameuse, dont malheureusement nous n'aurons jamais goûté aux fruits de ses vignes et aux crûs que l'on y élève. Un regret.

Visiter ce qui est devenu aujourd'hui une presqu'île, est certainement l'un des plus beaux moments d'une vie, tout entier à mettre ses pas sur ceux du philosophe dont la personnalité étrange et susceptible à l'excès, ne fera jamais oublier l'incroyable beauté de son style. Et ici, plus encore qu'au bord du Léman, dans les souvenirs qu'il a gardé de l'île enchantée, il fera merveille de sa plume. A la lecture de telles pages, voyez le passage qu'il consacre à ce site dans les *Rêveries du promeneur solitaire*, cinquième promenade, on ne peut que s'éblouir et rêver de pouvoir un jour écrire des pages d'une aussi merveilleuse beauté. Mais on le sait, c'est impossible !



DE toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bièvre<sup>1</sup>. Cette petite île qu'on appelle à Neuchâtel l'île de La Motte est bien peu connue, même en Suisse. Aucun voyageur, que je sache, n'en fait mention. Cependant elle est très agréable et singulièrement située pour le bonheur d'un homme qui aime à se circonscire; car quoique je sois peut-être le seul au monde à qui sa destinée en ait fait une loi, je ne puis croire être le seul qui ait un goût si naturel, quoique je ne l'aie trouvé jusqu'ici chez nul autre.



Il ne faisait pas si beau sur l'Île St-Pierre ce 26 octobre 2018. Mais par contre, avec ce petit brouillard, quel charme. Et quelle nostalgie !



Un dernier regard sur les vignes et sur le prieuré, et c'en sera hélas fini de Rousseau, avec le long chemin de retour – à pied – jusqu'à Erlach pour retrouver bientôt Neuchâtel par le bus et le train. Ainsi tout a une fin !



